

ANGERS

Faire danser ses cellules grises

Les compagnies Le principe d'incertitude et L'Instant Donné s'associent pour créer « The Game of Life », entre musique et danse. Ce spectacle se répète depuis trois semaines au Quai.

Ils ont débarqué les 6 et 7 novembre au Quai, invités par le CNDC d'Angers. Ils, ce sont les membres de deux compagnies fort joliment baptisées Le principe d'incertitude et L'Instant Donné. La première a été créée en 2011 par l'Américaine Liz Santoro et Pierre Godard en 2011 ; la seconde est un ensemble instrumental constitué en 2002 à Montreuil en Seine-Saint-Denis et à laquelle collabore, depuis 2012, le compositeur Pierre-Yves Macé. Ils reviennent sur ce qui nourrit leur création « The Game of Life ».

La pièce prolonge ce qui réunit Pierre Godard, ancien ingénieur dans la finance passé par tous les métiers du théâtre pour « entrer » en danse et Liz Santoro, passée par la Boston Ballet School pour danser classique et par Harvard pour étudier les neurosciences : « C'est sûrement inconscient mais on fonctionne comme cela depuis dix ans ; c'est une même approche « expérimentale » dans le sens américain du terme. On nous rattache à la danse contemporaine mais on est plus dans une démarche « experimental dance » comme elle est nommée aux États-Unis ».

Elle préfère la danse à la médecine

Elle prolonge aussi une petite forme que Liz Santoro et Maxime Echarhour, percussionniste de L'Instant Donné, avaient imaginée comme un dialogue entre musique et danse. Avec « The Game of Life », cette circulation s'étoffe entre les danseurs et danseuses Mark Lorimer, Philippe Renard et Liz Santoro et les musiciens et musiciennes Maxime Echarhour, Saori Furukawa et Mayu Sato-Brémaud : « Ils sont six au plateau et ils construisent quelque chose



Pierre Godard et Liz Santoro, les deux têtes pensantes et complices de la compagnie Le principe d'incertitude.

PHOTO: PATRICK BERGER

se. Ils se mettent en connexion permanente. Ce qui fait la singularité du projet, c'est qu'on a écrit la musique et la danse avec des principes partagés. Il y a sorte de code qui se traduit dans des cellules que l'on appelle des acides aminés chorégraphiques et musicaux. Les six sont capables de communiquer car ils ont cette structure sous-jacente en commun ». On s'accroche un peu, nos créateurs créatifs ayant un pied dans la recherche scientifique et un autre sur le tapis de danse : « Par exemple, d'utiliser le code génétique pour les acides aminés. On a des séries musicales qui reprennent les codons. En danse, cela va correspondre à des

sauts, des pas, des tours ; en musique, à des motifs rythmiques et à des hauteurs de notes ».

En s'appuyant sur les quatre bases de l'ADN, à l'origine de tout, nos chercheurs-artistes ont spatialisé la danse en quatre dimensions fondamentales (plans latéral, horizontal, vertical et rotation autour d'un axe fixe), matrice de tous les autres mouvements qui, à leur tour, conditionnent la matière musicale. « The Game of Life » s'offre donc comme un écosystème avec six êtres vivants qui changent en fonction du changement des autres, des décisions qu'ils prennent, la pièce présentant un visage différent à chaque représen-

tation. Voilà pour l'essence et nos trois artistes de préciser pour les sens : « Le spectateur ressent qu'il se passe quelque chose sur le plateau et que les interprètes construisent ensemble, sans feuille de route bien établie. Cela l'implique. Ce n'est pas si courant d'assister à quelque chose en train de se faire. Notre idée et notre envie, c'est de faire apparaître des formes nouvelles. On se donne un cadre et on expérimente. »

Née à Boston, Liz Santoro commence la danse à l'âge de trois ans. Elle fait quatre années à Harvard pour devenir médecin, tout en continuant son art. En voyant le couloir de dix années d'études et commençant à collaborer avec des compagnies professionnelles hors de son école, elle choisit la danse. Elle découvre la danse expérimentale à New York et en France, où elle s'installe il y a onze ans. Grandi dans un milieu scientifique, Pierre Godard fait ses études supérieures en mathématiques à Nantes avant de devenir ingénieur. Un chemin un peu par défaut pour lui qui aimait la philosophie et les lettres. Il entre dans le théâtre par la technique. « C'est dans un théâtre que je me suis senti pour la première fois chez moi ». Il choisira ensuite de travailler avec des danseurs. Venu tard au piano, à 12-13 ans, Pierre-Yves Macé, « qui a longtemps fait des peintures très laides » quand il était petit, a très vite le désir de composer. Ayant étudié les lettres, il aspire, dans ses divers travaux, à la rencontre des arts, « à ce qui fait dialoguer la musique avec autre chose que la musique ».

LELIAN

Ce mardi 22 novembre à 20 h au Quai (T400). De 8 € à 25 € (02 41 22 20 20 ; www.lequai-angers.eu).